



Jeanne Bovet, de l'Isem, vient de publier les résultats de son étude dans PLoS One. PHOTO REDOUANE ANFOUSSI

Sciences. Les hommes auraient tendance à préférer les femmes qui ont des traits identiques aux leurs.

Ce petit quelque chose qui les fait craquer

■ Les hommes préfèrent les blondes. Pas si sûr. Les brunes ne comptent pas pour des prunes, loin de là. Jeanne Bovet, chercheur au sein de l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier*, vient de publier les résultats d'une recherche sur le choix des partenaires dans la revue PLoS One. D'après les résultats, les hommes auraient une légère tendance à être séduits plutôt par des femmes qui ont certains de leurs propres traits de visage. « Nous avons testé deux hypothèses en même temps. D'une part l'homogamie, c'est-à-dire l'idée selon laquelle les hommes préféreraient des femmes qui leur ressemblent. D'autre part l'idée qu'ils favoriseraient les femmes aux gènes récessifs** pour augmenter leur certitude de paternité ».

Une étude qui ne peut s'aborder que dans son contexte. Les sciences de l'évolution étudient les êtres humains selon les principes de la théorie darwinienne et s'attachent donc à retracer « des comportements sélectionnés il y a des milliers d'années et qui persistent aujourd'hui », même s'ils sont moins efficaces pour assurer la survie et la reproduction de l'individu. « Expliquer un comportement ne consiste pas à le justifier », précise la jeune femme.

Jeanne Bovet a donc invité cent hommes de type caucasien à choisir parmi quatre portraits. Les visages réels étant composés de trop de paramètres difficiles à maîtriser, l'étude s'est appuyée sur des portraits artificiels dont les paramètres sont modifiables à loisir. Cinq critères ont été retenus : la clarté ou non des cheveux, la clarté des yeux, l'épaisseur des lèvres, des sourcils, et la présence ou non d'une fossette au menton. « Nous avons choisi des traits simples d'un point de vue génétique, et neutres par rapport aux signes de fertilité, de santé, ou de qualité génétique. Nous avons aussi ôté les bijoux, caché les vêtements... ».

Dans les rêves et la réalité

Les hommes devaient ainsi choisir parmi quatre visages. Le premier arborait tous les traits récessifs, le deuxième les dominants, le troisième, les mêmes traits que le sujet et le dernier les traits opposés. « Dans 37% des cas, les hommes choisissaient le visage qui portait les mêmes traits qu'eux, ce qui est significatif d'un point de vue statistique ». Mais qu'en est-il dans la réalité ? Pour en avoir le cœur net, la biologiste a étudié les clichés de 155 couples réels. « L'effet est moins fort, mais les

membres du couple partagent plus de traits que ceux que l'on aurait trouvés au hasard. » Les hommes auraient donc tendance à préférer les femmes qui leur ressemblent. Reste à savoir si cette tendance est ancrée biologiquement ou culturellement. La suite des expériences se déroulera donc au sein d'au moins deux autres populations.

Mais que faire alors des couples mixtes ? « Le phénomène de la mixité des couples est trop récent pour que l'on étudie ses conséquences évolutives », répond Jeanne Bovet, qui souligne également : « c'est une question plus empreinte de paramètres socio-culturels, très difficile à étudier à beaucoup de points de vue ». Quant au choix des femmes, l'un des confrères de Jeanne Bovet, Alexandre Courtiol, a récemment montré qu'elles choisissent des partenaires qui n'ont pas forcément la silhouette dont elles rêvent. Peut-être en est-il de même pour les traits du visage. L'hypothèse reste à tester.

HÉLÈNE GOSSELIN

*(CNRS/UM2/IRD)

**Les gènes récessifs doivent être transmis par les deux parents pour s'exprimer. C'est le cas par exemple de la couleur bleue pour les yeux.

Social. Un comité d'action citoyen pour défendre l'emploi dans la recherche.

Soutien à Sanofi et à la recherche publique

■ L'annonce par Sanofi de la suppression de son activité de recherche sur le site de Montpellier, impactant entre 200 et 300 personnes, a été le déclencheur. L'impunité avec laquelle ces « fanatiques du dividende » sacrifient l'emploi et la qualité de la recherche sur l'autel du profit a poussé un noyau dur d'une vingtaine de personnes à créer un comité d'action citoyen pour la défense de l'emploi dans la recherche-santé. « Notre but est de populariser ce combat et d'élever le niveau des luttes jusqu'à parvenir à faire voter ou modifier des lois », explique Serge Ressiguier, l'un des membres à l'initiative de cet appel citoyen.

Un comité qui se veut ouvert et rassembleur, composé de militants du Front de gauche, de syndicalistes, de salariés de Sanofi mais aussi de chercheurs du CNRS, la recherche publique étant également très malmenée (plus de 400 personnels précaires ont

manifesté lundi dans les rues de Montpellier). « L'idée est de croiser les problématiques de la recherche appliquée, plus répandue dans le privé et de la recherche fondamentale », détaille Serge Ressiguier. Outre des opérations de tractage pour sensibiliser la population, le comité, officiellement constitué le 13 novembre, a l'intention d'animer des débats et d'interférer auprès des élus. « Des vœux de soutien aux salariés de Sanofi ont été votés par le conseil municipal de Montpellier, le conseil général ou l'agglomération. C'est bien. Mais peut-être ces élus devraient-ils maintenant demander des comptes aux députés et au gouvernement, être attentifs à ce qui advient de leur vœu de façon à ce qu'il ne reste pas un vœu pieu », insiste Serge Ressiguier, partisan d'une loi « qui interdirait les pratiques des groupes comme Sanofi, qui croulent sous les milliards et suppriment des pans entiers d'activité. »

A.G.



Serge Ressiguier est l'un des initiateurs du comité. PHOTO JULIA FABRE

Culture. L'espace Bagouet accueille sa première exposition le 7 décembre.

Un hommage à Camille Descossy

■ Du 7 décembre 2012 au 17 mars 2013, la Ville présente la première exposition de l'Espace Dominique Bagouet*, « Camille Descossy, 1904-1980 », dont le vernissage aura lieu jeudi 6 décembre à 18h. Catalan amoureux éperdu de Montpellier, directeur de l'École des beaux-arts à partir de 1939 et durant plusieurs décennies, Camille Descossy est sans aucun doute l'un des artistes majeurs de l'histoire de l'art moderne dans la région. Ami de Germaine Richier, Albert Dubout, Gabriel Couderc et Georges Dezeuze, il a participé à la fondation de deux collectifs essentiels de la vie artistique des années 1930 à l'après-guerre : le groupe Frédéric Bazille et le groupe Montpellier-Sète. L'exposition qui lui est consacrée ne pouvait débiter mieux la nou-

velle vie de l'espace Dominique Bagouet, dont la vocation est de donner à mieux connaître les maîtres régionaux.

En effet, de nombreuses grandes figures artistiques régionales de la fin du XIXe siècle et du début du XXe n'ont plus été exposées faute de lieux dédiés. Par son emplacement idéal à deux pas du Musée Fabre et de l'office de tourisme, la salle Dominique Bagouet peut devenir la vitrine emblématique de ces personnalités. A raison de 3 expositions par an, il paraît possible en quelques années de dresser un panorama inédit de cette création des années 1850 à 1970.

*Espace Dominique Bagouet : Esplanade Charles de Gaulle. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h.